



23.

ÉGLISE**SAINT-MICHEL
D'ENTRE-
-OS-RIOS**

Lugar de Entre-os-Rios
Eja
Penafiel



41° 5' 0.12" N
8° 17' 57.94" O



+351 918 116 488



Samedi
18h



Saint-Michel
29 septembre



Monument National
1927



P. 25



P. 25



x

Visiter l'Église Saint-Michel d'Entre-os-Rios, située sur la rive droite de la rivière Tâmega, et profiter du paysage environnant, voici d'excellentes raisons pour comprendre l'emplacement d'un temple comme le témoignage remarquable d'une civilisation.

Cette Église est située dans un territoire de grande importance à l'époque de la Reconquête, qui s'encadre dans la réorganisation politique et militaire dirigée par le roi Alphonse III des Asturies, afin de créer les conditions de sécurité permettant la fixation des habitants dans la vallée du Douro.

Au début de la Reconquête, la région de Baixo Tâmega appartenait en grande partie au territoire de la "civitas" [un type de division administrative portugais] d'Anegia. Le fleuve Douro était déjà une voie fluviale assez importante à cette époque. Ce territoire était encore traversé par deux routes principales reliant le Nord au Sud.

La création du territoire d'Anegia est documentée et eut lieu vers l'an 870, en même temps que la reconquête aux maures de Portucal (868) et de Coimbra (878). Dans le cadre de la reconquête aux maures, des points stratégiques furent choisis pour la construction des forteresses.



Les "comites", des représentants des rois des Asturies et de Léon, s'y établirent, pour assurer la sécurité et la fixation des populations dans les zones frontalières, toujours menacées par les attaques musulmanes.

Le territoire de la "civitas" d'Anegia correspond à un couloir naturel, orienté nord-sud et défini à l'est par les montagnes de Marão et de Montemuro, au sud par le massif des montagnes Freita et à l'ouest par une crête qui s'appelait Serra Sicca au Moyen Âge. Cette barrière naturelle fut fortifiée sur le fleuve Douro avec Monte do Castelo, à Broalhos, et avec Alto do Castelo, à Medas (Gondomar). Le Château d'Aguiar de Sousa (Paredes) (p. 84) s'imposait sur la rivière Sousa, conquis par Almançor en 995, et sur la rivière Ferreira, l'Alto do Castelo, à Campo (Valongo).

Au début et au milieu du XI^e siècle, il y a une fragmentation du territoire en raison de la diminution des attaques musulmanes

et de la pression sociale exercée par les familles de la petite noblesse, désireuses d'une plus grande répartition des pouvoirs militaires, administratifs et judiciaires. Ceci conduit à une division du territoire en une série de "terras" [un type de division administrative portugais], c'est-à-dire, de domaines, chacun dirigé par un château. Ces raisons fortes permettent à la région d'avoir une position stratégique importante, étant dominée par l'une des familles les plus nobles de Portucale, les Ribadouro.

La première référence documentaire à l'Église d'Entre-os-Rios est faite dans le *Livre des Testaments de Paço de Sousa*. Le document, qui date de 1095, se réfère à un don de l'Église à ce Monastère (Penafiel) (p. 90).

Le choix du patron Saint-Michel est sûrement lié à l'environnement de la Reconquête et de la réorganisation du territoire. À cette époque, les saints guerriers et





trionphants étaient adorés et très invoqués, comme l'archange Michel, le chef de l'armée céleste. Cependant, l'Église actuelle ne correspond pas à une époque si tardive. Elle subit une réforme datant du XIVe siècle.

Il s'agit d'un ouvrage qui s'inscrit dans le "roman de résistance", un style qui marque fortement d'autres églises romanes de la région de Baixo Tâmega. Les solutions utilisées dans ce temple sont de style "gothique rural" - ce qui est visible dans le type de décoration végétale, au niveau de la croisée du transept et du portail nord - parallèlement aux solutions de construction typiques de l'époque romane.

Les portails sont dépourvus de colonnes et de tympanes et les arcs sont systématiquement brisés. L'Église n'a pas de chapiteaux et le recours à des impostes pour soutenir les arcs, ainsi que l'utilisation d'éléments décoratifs de feuillages géométrisés et taillés en chanfrein, comme les feuilles de vigne si usuelles du roman tardif, sont des éléments qui situent cette Église dans une chronologie proche de l'époque gothique, malgré la persistance des formes romanes. Le plan suit le schéma habituel de la nef unique et du chevet rectangulaire. Le chevet d'origine fut prolongé et surélevé

au XVIIIe siècle, dans le cadre des réformes de l'espace liturgique survenues au cours du XVIIIe siècle. En effet, les chevets médiévaux sont, règle générale, plus bas que la nef. En outre, comme la croisée du transept d'origine a été maintenue, le chevet est très réservé par rapport à la nef, créant une spatialité particulière mise en relief par le magnifique retable principal. L'Église est construite en blocs de granit appareillé, disposés en assises pseudo-isodomes. D'autre part, les blocs de granit de cette Église sont pratiquement dépourvus d'acronymes, tandis que les bâtiments de la même époque ont une plus grande présence de marques du tailleur de pierre ou de position. Il n'a été trouvé qu'un seul acronyme de tailleur de pierre sur l'un des blocs du mur de la façade principale.

La façade principale a un portail très simplifié, surmonté d'un arc en lancette et reposant sur des impostes. Le bord supérieur de la façade est un pignon avec une croix au sommet, couronné de deux pinacles du XVIIIe siècle sur les flancs.

Ce pignon incluait le clocher médiéval, comme en témoignent les traces de la corde ou la chaîne pour sonner la cloche, visible sur le portail principal. Les souvenirs de l'art roman persistent sur les façades



latérales, en particulier sur la séquence de modillons qui soutient le larmier du toit, à cause de leur forme, de leur grande taille et de l'absence de sculptures, suggérant une façon de construire tardive.

Le portail nord, en arc brisé, fut plus richement décoré que le portail principal, étant encadré d'une archivolt ornementée de motifs en pointe de diamant et de feuilles à huit pétales géométrisées et taillées en chanfrein, semblable à la croisée du transept à l'intérieur de l'Église, des éléments de l'art roman tardif et du gothique régional.

L'intérieur de l'Église a une nef avec un revêtement en bois, séparée du chevet par la croisée du transept en berceau brisé, reposant sur l'imposte, sans colonnes, et ornée d'éléments végétaux.

Sur le mur nord du sanctuaire se trouve un arcosolium du temps de l'Église médiévale, conçu pour abriter un tombeau, mais qui fut partiellement coupé pour l'installation d'une porte lors de la campagne de travaux de l'Époque Moderne. À l'intérieur, les autels, la chaire et les baies d'éclairage sont le résultat des interventions aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

La campagne de restauration de l'Église commence en 1936 et comprenait la réparation des toitures, le nettoyage des enduits, le remplacement de fenêtres et de fentes, le dallage du sol, la réduction du sanctuaire avec le déplacement du maître-autel, le cloisonnement d'une porte, le décroisonnement de certaines fentes et la démolition du beffroi et de l'escalier d'accès.



L'ARCHITECTURE ROMANE TARDIVE

Cette Église, également connue comme Église Saint-Michel d'Eja, fait partie d'un vaste groupe de bâtiments avec une architecture romane tardive. Ces bâtiments, qui parsèment le paysage du bassin de Baixo Tâmega, sont les Églises d'Abragão (p. 152), de Boelhe (p. 156) et de Cabeça Santa (p. 159), à Penafiel, de Saint-Isidore (p. 173), de Tabuado (p. 188), de Vila Boa de Quires (p. 168), de Sobretâmega (p. 176), de Saint-Nicolas (p. 179) et de Vila Boa do Bispo (p. 163), à Marco de Canaveses.